

## Maringouin

En 1838, l'Université de Georgetown, une institution jésuite du Maryland, est au bord de la faillite. Pour se sortir de cette impasse, les jésuites décident de vendre 314 personnes réduites en esclavage sur leurs plantations à différents propriétaires terriens de Louisiane. Selon leurs dires, la plupart d'entre elles auraient péri en route. Mais en 2015, un ancien élève de Georgetown décide de mener des recherches généalogiques en Louisiane auprès d'anciennes plantations, et un article du New York Times en relate l'histoire. Aujourd'hui, plus de 10 000 descendant-e-s directs ont été identifiés et localisés un peu partout aux États-Unis, notamment dans la petite ville de Maringouin près de Baton Rouge. Alors que Georgetown est devenue l'une des institutions les plus prestigieuses des États-Unis, Maringouin est restée la même petite bourgade cernée de champs de canne à sucre.

Dans un souci d'assumer ce lourd passé, l'Université de Georgetown a créé un groupe de travail sur «l'esclavage, la mémoire et la réconciliation» et a présenté des excuses officielles en 2017. Qu'est-ce qui a changé dans la perception que les Descendant-e-s ont de leur propre histoire et que faut-il faire pour expier le passé ? Une conversation difficile s'est établie entre l'Université et les communautés de Descendant-e-s. Ce dialogue est indispensable car il met en avant des questions sous-jacentes sur les responsabilités et permet de mieux répondre aux demandes de réparations. L'Université a pris des mesures dans ce sens et plus récemment, les dirigeants de la Conférence des prêtres jésuites ont promis de lever 100 millions de dollars au profit des communautés de Descendant-e-s. Ce qui se passe aujourd'hui à Georgetown pourrait très bien servir d'exemple aux générations futures et montre une fois de plus combien il est important de nous confronter à notre histoire pour surmonter les inégalités et les discriminations raciales.

*Maringouin* est un projet photographique et un travail collaboratif qui vise à rassembler et à diffuser la riche iconographie relative aux 314 hommes, femmes et enfants connus sous le nom de GU272 ainsi que leurs Descendant-e-s. Par le biais de photographies et de collectes d'archives, Alex Troesch dresse le portrait des communautés de Descendant-e-s en Louisiane, mais aussi des étudiant-e-s et des historien-e-s de l'Université de Georgetown. Il veut rendre compte de cette mémoire, mais aussi interroger des vérités gênantes plutôt que de donner des réponses faciles.

Ce projet est aussi un moyen de mieux comprendre le pays dans lequel le photographe a vécu plus d'une décennie, recréer du lien là où il semble s'être distendu et se concentrer sur le dialogue en cours. C'est aussi une introspection, celle d'un Européen sur les traces d'un passé dont nous sommes tous ici les héritiers et les héritières et qui n'a de lien évident que son nom. *Maringouin* n'est pourtant pas un accident de langage. C'est aussi le résultat d'une construction, d'une visée coloniale avec comme modèle économique celle de plantation. Plus qu'une compilation de textes et d'images, *Maringouin* doit rendre compte des débats qui ont lieu aujourd'hui autour des inégalités raciales aux États-Unis mais aussi en Europe. Mettant en lumière la résurgence d'une mémoire collective douloureuse tout en questionnant sa représentation photographique, *Maringouin* entend souligner à quel point l'histoire américaine est aussi l'héritière du passé colonial européen.

